Publie par la Cie. d'Imp. · JOURNAL QUOTIDIEN · 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMEN
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste 1.00

12eme. ANNEE No 105 · OTTAWA, JEUDI 28 MAI 1891 · LE NUMERO 2 CENTS

Salle de Lecture, Assemblée Législative 2

L'AMITIE

D'UN GRAND HOMME

...est un bienfait des dieux

affirment les poètes. Mais les aphorismes des poètes sont matière à controverse. Demandez plutôt l'opinion, sur ce sujet, du colonel P... qui nous racontait l'anecdote suivante:

Alors qu'il n'était encore que capitaine, ce brave P... avait un ami qui, incontestablement, était un homme illustre.

Cet ami, c'était le grand, le bon, le prodigieux Dumas, Dumas père, le plus fécond, le plus verveux, le plus imaginatif des romanciers et des auteurs dramatiques du siècle, le charmeur, l'amuseur de tout ce qui a su lire, en France et dans le monde entier, de 1820 à 1870, et dont, aujourd'hui encore, ceux-là qu'attristent et révoltent les lugubres études psychologiques, naturalistes, symbolistes, de la jeunesse littéraire contemporaine, relisent avidement les œuvres où ils sont sûrs de retrouver les aimables qualités françaises de clarté, d'esprit, de belle humeur chevaleresque, d'intérêt, et de généreuse émotion.

Nous n'avons pas la prétention de refaire une millième édition du portrait d'Alexandre Dumas. Il est présent à toutes les mémoires. On l'avait défini : " une force de la nature. " Cette hyperbole l'a peut-être un peu gâté. Le fait est pourtant que, colossal en tout, en amour, au travail, à table, il était taillé pour accomplir tous les travaux d'Hercule. Colossale était aussi, hélas !... sa vanité. Vanité inconsciente, à coup sûr, gloriole tumultueuse à laquelle son origine nègre n'était pas étrangère, et qui lui donnait des joies enfantines, de véritables épanouissements de bonheur.

Or, il était beaucoup question à Paris, en ce temps-là, —il y a vingt six ans, terriblement remplis ! — des brillantes et joyeuses réceptions hebdomadaires offertes à leurs amis civils par les officiers de la Garde, en leur mess.

Dumas désirait assister à une de ces réunions.

Il s'en ouvrit à son ami, le capitaine P..., alors aide-de-camp-major aux zouaves de la Garde, qui s'empressa de l'inviter. Inutile de dire avec quelle joie fut accueillie la bonne nouvelle. Les officiers de tous grades étaient charmés de recevoir le grand romancier auquel ils devaient tant de bonnes heures passées en compagnie de ses héros, sous le gourbi creusé dans la neige, à la tranchée ou sous la tente, en Crimée, au Mexique, au désert, car, dans ces expéditions, il y avait bien peu de cantines d'officiers qui ne donnassent asile aux Mousquetaires ou à la reine Margot, à Monsoreau ou à Bragelonne, à Edmond Dantès ou à Maison-Rouge.

Le colonel avait très galamment écrit à l'écrivain :

J'ai été heureux d'apprendre que vous deviez venir dîner au mess de mon régiment, et je ne manquerai certainement pas une si bonne occasion de vous rencontrer. Puisque cela n'a pu avoir lieu samedi dernier et que vous voulez bien que cette partie soit remise à un autre jour, j'ai chargé P... de vous demander si vendredi prochain vous conviendrait.....

Si le jour indiqué ne vous convient pas, P...vous en donnera un autre, et je ferai tous mes efforts pour ne pas manquer la bonne fortune de passer quelques instants avec vous...

Le colonel était M. de Lacretelle officier de haute valeur et parfait gentleman qui, par sa famille, tenait au monde des lettres, car il était fils de Lacretelle jeune l'historien et frère de Henri de Lacretelle. Cette origine ne pouvait manquer de lui inspirer le vif désir de faire la connaisance de Dumas.

On prépara donc au mess de la caserne de la Nouvelle-France, occupée alors par les zouaves de la Garde, une réception digne de l'hôte attendu et de ses amphitryons dont les tradictions de large et aimable hospitalité étaient connues.

On se heurta tout d'abord à une difficulté.

La musique du régiment, qui n'était pas un des moindres attraits des fêtes offertes par les officiers, devait, ce soir-là même, jouer au château des Tuileries.

Cette difficulté fut facilement levée. Justement P... était capitaine de musique. Il alla trouver l'officier de service au Palais et lui demanda —sans préciser le motif— s'il était possible d'intervertir sur le tableau, l'ordre des musiques et de laisser celle du régiment disponible pour ce jour-là.

Cela ne souleva aucune observation, et la mutation parut si simple à l'officier de service, que le capitaine P... n'eût pas l'idée d'en parler à son colonel.

Ceux qui ont entendu Dumas en des réunions où il se mettait en coquetterie pour séduire l'assemblée sachant tout le charme de cette parole chaude, pittoresque, variée intéressante au suprême, de ces récits aperçus philosophiques ou paradoxes, d'où s'élançaient, à ne plus compter, comme en un bouquet de feu d'artifice; les fusées de l'esprit retombant en pluie d'étincelles. Il avait tout vu, tout fréquenté, rois, princes, diplomates, tout ce qui avait un nom dans l'art, la science la politique ou la guerre, et, doué de la plus prodigieuse mémoire, se souvenait de tout ce qu'il avait vu et entendu ; un fourmillement d'anecdotes animait ces délicieuses causeries, accommodées par lui à une sauce d'un ragoût vraiment magnifique.

Or, Dumas, ce soir là s'était mis en frais de coquetterie pour charmer les soldats qu'il admirait, qu'il aimait. Et l'on peut être certain qu'il y avait réussi.

Il y eut échange de toasts. Le colonel en porta un en l'honneur du romancier, à propos duquel Dumas fit l'aveu suivant.

—Je suis accusé de n'avoir pas pour vertu première la modestie, mais cette fois malgré mon désir de répéter le toast du colonel, je n'ose ! ....

A son tour, l'écrivain but aux zouaves, en un toast éloquent et chaleureux.

Et l'excellente musique du régiment, celle que S. M Napoléon III n'avait pas l'honneur d'entendre ce soir-là —il ne chômait pas de musique pour cela, — entrecoupait ces discours et faisait entendre les plus belles pages des maîtres.

Dumas fit compliment de son orchestre au capitaine P....

—C'est très heureux que nous ayons pu avoir notre musique aujourd'hui, lui confia le capitaine, parce qu'elle était désignée pour jouer à la table de l'Empereur.

Aïe ! grave imprudence qu'un pareil aveu. Nous l'allons bien voir.

A ce moment, on apporta à Dumas une lettre ainsi conçue :

Les sous-officiers punis du régiment des zouaves de la garde viennent d'apprendre que M. Alexandre Dumas honorait de sa présence la table de leurs officiers.

L'illustre romancier voudra bien, ils l'espèrent, implorer pour eux la clémence du colonel, et leur faire ouvrir, par son influence, les portes du petit château d'If, où la discipline militaire les tient maintenant enfermés.

Alexandre Dumas a déjà bien souvent charmé, par ses récits, leurs moments de loisir ; ils ont souvent admiré son talent, mais ils seraient fiers de lui devoir personnellement de la reconnaissance.

EDMOND DANTÈS.

Débrouillards, on le sait, les zouaves !

Ici, nous allons donner la parole à Dumas qui, — hélas ! — raconta quelques jours après toute cette fête dans le *Petit Journal*, avec un enthousiaste délire. Malheureusement ce chant triomphal fut mal pris par quelques-uns, et il y eut des victimes:

Dumas raconta donc la scène comme il suit :

Vous le voyez, on m'attaquait par mon faible, le cœur et l'esprit. Edmond Dantès me suppliait de le faire sortir du château d'If

Seulement, la demande était bien hasardée. Mon influence pourrait recevoir un rude échec et mon orgueil une grave atteinte : on me demandait d'obtenir *ce qui, étant le privilège des rois et des empereurs ne saurait être accordé qu'à la prière des princes.*

Je me tournai vers le colonel en lui passant la supplique et en lui disant humblement l'orgueilleuse devise de l'amant de la dame Fayet:

Ne suis prince, ni comte aussi,
Je suis le sire de Coucy.

Le colonel, pour toute réponse, prit un crayon et écrivit gracieusement au-dessous de la demande :

" Toutes les punitions sont levées.
" Accordé avec empressement.
" Le colonel LACRETELLE. "

Un hourrah se fit entendre. Le zouave, porteur du message, allait redescendre, la permission à la main, quand je réclamai la faveur, ou plutôt le droit de mettre moi-même les prisonniers en liberté.

En conséquence, entre le dîner et le café, accompagné de mon bon camarade le capitaine P... — précédé d'une lanterne et suivi de tous les zouaves qui se trouvaient au corps de garde, — j'allai de prison en prison en criant à tous ces pauvres diables de captifs couchés sur le lit de camp.

—Debout, camarades ! le colonel fait grâce.

Vous dire ce qu'ils crièrent de leur côté à cette nouvelle inattendue, je n'ose.

Décidément, je deviens modeste.

Une autre surprise attendait Dumas à sa rentrée dans la salle du banquet.

Un officier qui avait fait la campagne de Chine vint lui offrir un brevet de grand mandarin, lequel lui était probablement tombé sous la main en quelque déménagement d'un palais d'été ou d'hiver.

Ce brevet, daté du 15 mars 1280, portait pour titre :

DIPLÔME IMPÉRIAL DE GRAND MANDARIN

" Brevet de Dieu donné à Pho-Duc, pour ses grands mérites, ses capacités et sa vigilance. "

Comme Dumas demandait ce que signifiait l'offre de ce brevet, il lui fut répondu que le régiment des zouaves de la Garde, maître de ce brevet par droit de conquête, le saluait grand mandarin.

Dumas fait grand mandarin par les zouaves ! N'est-ce pas là une amusante plaisanterie, une farce d'atelier, de la part de ces braves de si belle humeur au milieu des tempêtes de la bataille, qui, après Palestro, avaient nommé Victor-Emmanuel caporal dans leur régiment ?

Et dans le funeste article du *Petit Journal*, Dumas signe : ALEXANDRE DUMAS, *grand mandarin lettré — par brevet des Zouaves de la Garde.*

Nous disons funeste article. Nous allons nous expliquer. Dans cet article, il y avait ce passage, bien innocent sans doute :

A quatre heures, une grande inquiétude occupait encore les esprits; —nous courions le risque de dîner sans musique ; — la musique du régiment était de service aux Tuileries.

Des démarches furent faites et la musique rendue.

Ce furent pourtant ces six lignes anodines qui gâtèrent tout et allumèrent des colères.

Eh quoi ! La musique doit jouer au château et l'on a l'audace de réclamer contre cette horreur ! ... On ose sacrifier l'Empereur pour faire ovation à un simple particulier à la table des officiers de la Garde ! coupables d'un tel manque de respect à Sa Majesté ! ... Quel est l'impardonnable fauteur d'une pareille irrévérence ? ....

Ah ! le malheureux, l'imprudent Dumas ! Quelle belle occasion il avait perdue de garder pour lui seul le souvenir intime et doux de cette cordiale réception et de ne pas faire de copie indiscrète.

Mais c'était plus fort que lui. Il l'avoue lui même :

Ceux qui me connaissent savent que mon cœur commence toujours par parler et que ma raison arrive alors trop tard pour lui dire de se taire.

Dès que l'article fut connu de l'état-major de la place, la tempête se déchaîna

Le maréchal-commandant en chef la Garde impériale fit immédiatement appeler le colonel de Lacretelle pour lui demander des explications.

—Eh bien ! colonel, commença-t-il, vous battez la grosse caisse avec Alexandre Dumas ? ...

Il fallait des victimes expiatoires. On les trouva, et, parmi elles, — la première même— était le pauvre capitaine P.....

Le colonel fut obligé de faire amende honorable, ce qui, dans l'espèce, consista à jeter Dumas par-dessus bord. Il écrivit au PETIT JOURNAL une lettre raide que lui imposa sans doute la discipline, mais qui dut lui coûter à signer, parce qu'il savait bien, au fond, que si l'écrivain était coupable d'une fâcheuse indiscrétion et d'un blâmable accès de vanité, son récit ne méritait pourtant pas les rectifications désobligeantes qu'il lui infligeait, car ce qu'il avait raconté en l'embellissant, en lui donnant la pompe d'une odyssée, était, par le fait absolument exact.

Le résultat de l'enquête faite à propos de cette aventure sans importance et qui ne justifiait assurément pas tout le bruit que firent autour d'elle les zélés, plus royalistes que le Roi, le résultat de l'enquête, disons nous, mit en suspicion, presque en disgrâce, plusieurs officiers qui ne se figuraient pas avoir commis un tel crime.

Il fut déplorable pour le pauvre capitaine P.....

Son avancement en fut arrêté pendant deux ans.

Deux ans pendant lesquels il eut le temps de réfléchir que, en ce cas particulier, l'axiôme du poète pêchait essentiellement par la base, et que les dieux, s'ils voulaient du bien, eussent été bien inspirés en lui faisant un autre cadeau.

H. ROGER DE BEAUVOIR.

Concours pour le brevet de capacité :

L'examinateur, qui veut être indulgent, interroge un candidat ;

Par quoi se distinguent spécialement les îles Canaries ?

Par leur climat..... toujours serein.

—Un missionnaire français, le P. Guéta, qui évangélise depuis quinze ans les Indes, a trouvé un remède pour guérir le choléra. Ce remède est préparé avec une plante dont il ne dit pas le nom, mais qui est, paraît-il, fort rare.

Des expériences viennent d'être commencées dans un hôpital de Calcutta. Ces expériences ont, paraît-il, été satisfaisantes : sur cinq malades, quatre ont été sauvés

Le P. Guéta a envoyé le précieux remède et sa recette au supérieur de sa congégation. Il appartient à la congrégation des pères passionnistes, dont le supérieur réside à Rome. Le secret sera gardé par le supérieur, et le prix du remède, qui sera fort élevé, profitera à la communauté.

—Pour le tabac, plaidoyer d'Aurélien Scholl contre Tolstoï :

Le tabac est un narcotique universel. Le fumeur ne s'ennuie pas ; s'il travaille, la pipe, la cigarette remplissent les entr'actes, lui procurent un repos motivé. S'il ne travaille pas, la variété dans l'aspiration, la contemplation de la fumée lui sont une occupation. Aussi a-t-on dit avec raison que l'usage de fumer est une des formes de la paresse.

Tolstoï prétend que l'homme fume pour endormir sa conscience, que les meurtriers ne peuvent se passer de fumer. Or, il n'y a pas d'exemple d'un seul crime commis la pipe ou le cigare à la bouche.

—Les locaux du parlement anglais viennent d'être soumis à une énergique fumigation pour en chasser les microbes de l'influenza.

Un vaste brasier de coke en combustion a été installé dans chacune des salles des deux chambres et une grande quantité de soufre y a été brûlée. Ces opérations de désinfection ont continué pendant toute la durée des vacances législatives de la Pentecôte,

Suivant la théorie la plus répandue, la violence avec laquelle l'influenza a sévi parmi les membres des communes vient de ce fait que plusieurs habitants de Sheffield furent appelés à déposer devant une commission parlementaire au sujet d'un projet de loi d'intérêt local Or, Sheffield est la ville anglaise la plus éprouvée par l'influenza. Ce sont ses habitants qui auront importé les germes de la maladie à Westminster.

FAITS DIVERS

DÉSORDRES A IOWA CITY

La plus grande agitation règne à Iowa City par suite d'un violent conflit qui s'est élevé entre la police de la ville et trois cents étudiants environ de l'université de l'Etat.

Le conflit, il faut se hâter de le dire, a été causé par la stupidité et la brutalité d'un policeman. Les membres du cercle athlétique de l'université s'étaient rendus à Grinnell pour y jouer une partie de balle avec le cercle du collège de l'Iowa, et ils l'avaient gagnée. Le résultat de la partie ayant été télégraphié à Iowa City, trois cents étudiants environ se sont rendus à la gare pour faire une ovation aux joueurs à leur retour. Les étudiants ne songeaient pas à mal ; mais naturellement ils étaient un peu bruyants et quelques-uns d'entre eux même s'étaient munis de cors, de trompettes d'enfants, etc, pour mieux célébrer la victoire de leurs camarades.

Le policeman de service à la gare en voyant les étudiants arriver en corps, leur a enjoint de se tenir tranquilles. Là-dessus, l'un des étudiants, par simple espièglerie, s'est amusé à donner un coup de cornet retentissant et le policeman furieux se ruant par derrière, l'a étendu sans connaissance d'un terrible coup de bâton sur la tête. Il s'en est suivi une bagarre épouvantable et le policeman sautant dans une voiture de louage, est allé chercher des renforts pour disperser les étudiants. Plusieurs de ceux-ci ont été grièvement blessés, et l'un d'eux nommé Ward Bannister est dans un état très critique.

Le maire a fait relâcher deux étudiants qui avaient été arrêtés, et les habitants de la ville sont indignés contre le policeman qui a provoqué lui même ce conflit. En réalité l'indignation contre la police est telle que l'on craint de nouveaux désordres.

CONDAMNATION D'UN INCENDIAIRE

John Fraushave, récemment déclaré coupable d'incendie pour avoir mis le feu dans son luxueux appartement de la 26e rue Est, à New-York, a été traduit de nouveau devant la cour d'assises présidée par le recorder Smyth, afin d'y entendre sa sentence.

L'incendie d'une maison habitée lorsqu'il n'a pas été accompagné de mort de personne, est punissable, au maximum, des travaux forcés à perpétuité. Mais le recorder Smyth, tenant compte de ce fait que le jury avait recommandé le prisonnier à l'indulgence de la cour, n'a condamné Faushave qu'à douze ans et six mois de travaux forcés. Le condamné a interjeté aussitôt appel, mais il est bien douteux qu'il parvienne à obtenir, comme il le demande, un sursis à l'exécution du jugement. Les incendies suspects sont beaucoup trop fréquents depuis quelque temps à New-York, et il n'était que temps que l'on fît un exemple.

Encore un des besoins modernes : le plébiscite. Un journal pose à ses lecteurs une question quelconque, et le lecteur heureux d'être consulté, envoie des réponses abracadabrantes.

Une grande revue anglaise demande actuellement : " Quel serait à votre goût la femme idéale ? " Elle publiera intégralement les réponses des gentlemen. On voit d'ici comme ce sera gai.

Nous avons presque envie de demander à nos lecteurs :

—Aimez vous le bifteck bien cuit ou saignant ?

—Cédant à un irrésistible mouvement de l'opinion publique, on a introduit l'étude pratique de la cuisine dans le programme d'études des demoiselles.

Il en résulte parfois d'amusants quiproquos. L'autre jour, à un examen pour un brevet quelconque un professeur demandait à une candidate:

—Mademoiselle, voulez vous me dire où Elbœuf...?

La jeune personne, sans attendre la fin, répondit :

—Dans le pot-au-feu, monsieur.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A BOU CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHE DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE
REDUCTION
Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER,
159 Rue Bank.
Téléphone No. 92.

SLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
AVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Pedrolo No. 2020 (1787).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.
BEAVER & VARNUM.

DEBENTURES
A VENDRE

Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante. " Soumission pour débentures, " seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p. m. pour l'achat de $26 000,00 de débentures de la Corporation dont $20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et $6,000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les $26,000 00 sont issues en six bonds de $1,000,00 et 8 bonds de $2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 o|o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT,
Greffier de la Ville.
Ottawa, 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :
Toitures " Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

CHARBON !
Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite
Bien Criblé
Et Tamisé.
O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA.
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.
ISRAEL MOREAU,
(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE.

La foule continue encore a acheter nos
Montres d'or et d'argent
A moitié prix. Voyez et jugez :
Une montre, or solide.....$9.00
Une montre, argent solide..... 5.00
Une montre Waltham doublée en or pour homme.....12.25
Pendules et argenteries pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN
BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL
98 RUE RIDEAU.

Pour
Les
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorrhoïdes
Hémorrhagies
Inflammations
SERVEZ-VOUS DE
POND'S
EXTRACT

Demander la Pond's

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE